Les Spécialistes, maladies de la

SYPHILIS

[illegible] d'abord les tubercules et la peau, puis à plus ou moins longue échéance, parfois au bout de 20 années, le cœur, les veines, les nerfs, les reins, le cerveau, les os, le foie, le mental épuisé, le sarcasme, la rate, les reins, la vessie, la prostate et l'organisme entier souvent [illegible] pouvant entraîner la mort s'ils sont combattus par des moyens insuffisants. SEUL, le Spécialiste du Dr DUPEYROUX arrête leur marche destructrice. — J'envoie discrètement gratis et franco, sur demande, les deux brochures que j'ai écrites sur la Syphilis et ses formes graves. — Consultations gratuites sur rendez-vous ou par correspondance.

Docteur Eugène DUPEYROUX, 4, Square de Messine, 4, Paris.

no.7208

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos clients de bien vouloir nous remettre le texte de leurs annonces avant DIX HEURES. A partir de cette heure, il nous serait difficile de garantir, pour le lendemain matin, la bonne exécution des ordres de publicité.

ANNONCES LÉGALES

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE DU NORD

1re Division. — 1er Bureau

Ministère des Travaux Publics, des Postes et des Télégraphes.

Port de Dunkerque

Le MERCREDI 26 JUIN 1912, à 3 heures, il sera procédé à la Préfecture du Nord, à l'

ADJUDICATION

publique de la FOURNITURE de

7.000 Tonnes d'Agglomérés de Charbon

destinés aux divers besoins du Service des Ponts et Chaussées.

Cautionnement provisoire 2000 f.
Id. définitif 4000 f.

On peut prendre connaissance du devis du cahier des charges tous les jours ouvrables dans les bureaux :

1° de la Préfecture, de neuf heures à midi et de deux heures à cinq heures du soir ;

2° De M. du Castel, Ingénieur ordinaire, bâtiment du service du port, terre-plein de l'Ecluse Guillain, à Dunkerque, de neuf heures à midi et de deux heures et demie à six heures du soir.

Les candidats à l'adjudication doivent présenter les pièces réglementaires dans les délais prescrits par l'affiche d'adjudication à M. Bourgeois, Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées Bâtiment du service du port, Terre-plein de l'Ecluse Guillain, à Dunkerque.

Le Préfet du Nord

7214 Félix TREPONT.

CESSIONS

MAUVAISES CRÉANCES
encaissées sans frais par le
CONTENTIEUX GÉNÉRAL
28 Rue Faidherbe, Lil. 1er **26**
Tél. 41.22 — 20e Année
CAMON et de la CHAPELLE

no.7202

On céderait
avec toutes facilités de paiement
BRASSERIE-CIDRERIE, VINS-SPIRITUEUX, affaire sans aléas, se prêtant ordre et susceptible d'extension, à homme jeune et actif.
Ecrire au bureau du journal aux lettres B.S. no.7133

IMMEUBLES à vendre

Etude de Me DEVEY, Notaire à Lille, 30, rue du Vieil-Bois

BIENS
du Bureau de Bienfaisance de Lille

Hellemmes-lez-Lille
Rue Chanzy

4856 mc. de TERRAIN à BATIR, à Hellemmes-lez-Lille, rue Chanzy.
MISE A PRIX acceptée :
38,864 francs

A Vendre

Le VENDREDI 14 JUIN 1912, à 10 heures du matin (heure fixe), en l'Hôtel du Bureau de Bienfaisance, rue des Fossés, 29.

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau de Bienfaisance, ou à Me DEVEY, Notaire.
9j7127

Terrain à vendre par lots
centre de Mons-en-Barœul. S'adresser rue Parmentier, 39.

Etude de Me Léon GUYOT, Avoué à Douai, rue Léon-Gambetta, n° 14.

A VENDRE

sur surenchère du sixième

Un IMMEUBLE

bâti sis à Lambres (près Douai), repris au cadastre sous les n°s 1222 et 1223, section B, lieu dit « Le Village », d'environ 50 mètres de la mairie, clos de murs.

MISE A PRIX : 4.535 francs.

Les objets mobiliers se trouvant dans l'immeuble appartiendront à l'adjudicataire, moyennant la somme forfaitaire de 240 francs sans aucune garantie.

L'adjudication aura lieu le VENDREDI 7 JUIN 1912, à 10 heures du matin, en l'audience des criées du Tribunal civil de Douai.

Pour les renseignements, s'adresser à Me Léon GUYOT, Docteur en droit, avoué à Douai, poursuivant la vente.

7110 Léon GUYOT.

Etude de Me PASTEAU, Notaire à Lille, rue de Tenremonde, n° 6.

Fonds de Commerce d'Artificier
exploité à
MARCQ-en-BAROEUL, à la Résinerie
sous le titre
Pyrotechnie civile du Nord
A VENDRE
volontairement
L'an 1912, le SAMEDI 1er JUIN, à 2 heures, en l'étude et par le ministère de Me PASTEAU, Notaire.

Mise à prix acceptée :
12.733 fr. 71

S'appliquant pour 3.000 fr. aux éléments incorporels proprement dits : Clientèle, achalandage et droits au bail, et pour 9.733 fr. 71 aux matériels et agencement qui étaient estimés dix fois plus, soit 97.317 fr. 13 en l'état descriptif annexé au procès-verbal d'une mise en vente précédente.

Marchandises à reprendre en sus, à dire d'experts.

Consignation pour enchérir : 2.000 francs.
Rém.7051

AVIS DIVERS

Mme FLORA
prédit l'avenir gratuitement à titre de réclame, donc vous ne risquez rien d'envoyer votre date de naissance avec timbre pour réponse, à Lille.
45 RUE DU MOLINEL **45**
no.7200

OFFICE DES RECHERCHES
120 Rue des Postes **120**
LILLE
RENSEIGNE SUR TOUT
Téléphone 26.95
no.7275

Occasion exceptionnelle
Lot de sautoirs or creux et massif, depuis 39 fr. Lot de gentlemen et américaine or massif depuis 29 fr. Lot de montres pour communion or depuis 19 fr. 50, argent depuis 7 fr. 50. Voir chez DECOCK-BEAUMONT, 44, rue de Condé, car L ou C, avant de faire vos achats. no.6766

Religieuse donne secret p' guér enfants urinant au lit Ec. Maison Burot, n° 963, Nantes
no.1123

CAPITALISTES TROMPES

La Banque Spéciale des Valeurs non cotées, *7, rue Thiers, Lille,* achète comptant tous les titres non cotés, dépréciés ou invendables ; ne reçoit ni fonds ni titres en dépôt ; ne s'occupe d'aucune opération de bourse à terme. Titres contre argent. Renseignements gratuits sur toutes valeurs. Pas de combinaisons louches. Ne rien acheter sans nous consulter.

7220

CHAUVES
Spécialité de perruques et toupets, garantis invisibles (procédé spécial), médaille d'or Paris 1909. Postiches sur commande de toutes formes. Em. MATHON, professeur diplômé de l'école de Paris, 16, rue des Bouchers, Lille.
30m.7008

L'imprimerie du PROGRES DU NORD est outillée spécialement

Me LENORMAND
Somnambule, Cartomancienne, diplômée, renseigne sur tout, cœur, loi, mariage, héritage, réussite en tout. Correspondance. Envoyez 2 fr. et date naissance.
143, Rue de Paris, Lille
Entrée rue Ban-de-Wedde
no.7207

Compagnie Continentale de Gaz, 1, rue Thiers
E. DELEBECQUE et Cie, 61, Boulevard Montebello, LILLE
SOCIÉTÉ DU GAZ DE WAZEMMES
COKES & CHARBONS
PRIX-COURANT

COKES	Tout-Venant	2 f. 20	l'hect.
	Numéro 1	2 f. 50	»
	Numéro 0	2 f. 30	»
	Grésillon	1 f. 00	»
	Poussier de coke	0 f. 625	»

N.-B. — Le prix ci-dessus comprenant la mise en cave

LES VENTES SE FONT STRICTEMENT AU COMPTANT
De fortes remises sont faites aux Industriels.

Adresser les Commandes : 1, rue Thiers, pour la Cie Continentale ; ou 61, Bd Montebello, pour la Société du Gaz de Wazemmes.
7163

MESDAMES En cas de Troubles périodiques, de suppression ou de regrettables et inquiétantes irrégularités des époques, vous vous débarrasserez facilement en quelques jours et sans danger, avec un seul FEMIB-APIOXIQUE K T. Envoi discret avec Brochure explicative contre remboursement ou 5 fr. adressés à M. GATTEF, Pharm. Spécialiste, à St-Amand (Nord).
no.7204

Institut Médical du Docteur MUSIN
134, Chaussée Périgord, AMIENS
HYDROTHÉRAPIE - MASSOTHÉRAPIE - ÉLECTROTHÉRAPIE
Massage sous l'eau. Bains de Lumière
AIR CHAUD ET VAPEUR
Maladies Nerveuses et Rhumatismales
OBÉSITÉ, NEURASTHÉNIE, MORPHINOMANIE
Installation modèle avec le dernier confort

l'IMPRIMERIE
Commerciale et Administrative
DU
Progrès du Nord
27, Rue de Béthune, LILLE
se charge de tous les Travaux
TELS QUE :

Factures	Prix-Courants
Têtes de Lettres	Tarifs
Mandats	Circulaires
Prospectus	Programmes
Registres	Journaux
Avis de Mariage	Avis de Naissance

PROSPECTUS en tous genres
Spécialité d'Affiches de tous formats
Lettres mortuaires Gardant droit à PRÉSENTATION GRATUITE dans les CHAMBRES DU DEUIL
Travail soigné — Livraison rapide

Dans tous les Cas
CONSULTEZ DE SUITE
Mme GAUQUIÉ
Sage-Femme de 1re classe de la Faculté de Médecine de Lille, 25, boulevard Bigo-Danel, à Lille, de neuf heures à sept heures.
Maison spéciale d'Accouchement
reçoit pensionnaires à toute époque se charge du placement des enfants
no.7193

CABINET JOSEPH MASSOT, ex-huissier, 50, rue Saint-Pierre-Saint-Paul, à Lille. — Cessions. Contentieux. Recettes de loyers. no.6893

RETARD des ÉPOQUES
Mesdames, qui êtes inquiètes pour vos époques (retards, irrégularités, retards ou suppressions), qui n'ont pas encore obtenu vos résultats, [illegible] Lille, qui vous [illegible] en moyen efficace, garanti et sans danger.
no.7205

VOLAILLES POUR LA PONTE
Maison J. MARCHAL
MELREUX (Belgique)
Poulettes réputées les meilleures pondeuses
Prix sans concurrence
Renseignements et catalogues gratis sur demande.
no.7210

LE BON GÉNIE
4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE
Vend de tout à Crédit
à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois
BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIERS, MACHINES A COUDRE
CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES
Expéditions, Emballages, Échantillons, Catalogues franco
Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et SAINT-QUENTIN
no.7181

7186

EXPOSITION INTERNATIONALE

:: ARTS :: SCIENCES INDUSTRIE COMMERCE

Fêtes et Attractions nombreuses

KURSAAL avec JEUX et PETITS CHEVAUX
communiquant avec l'Exposition

DE **DUNKERQUE**

Fin Mai - Fin Septembre 1912
(à 200 mètres de la Plage)

7 Hectares - 9 Palais

BUREAUX ET COMMISSARIAT GÉNÉRAL :
10, Rue Carnot, 10, DUNKERQUE

AGRICULTURE MARINE SPORTS LUXE

* * *

Feuilleton du 1er juin 244

La Guerre Infernale

par Pierre GIFFARD

— Au fait, j'y pense ! On peut jouer la farce de la reconnaissance avec ce bonhomme en pain d'épice, bien que je n'y aie guère confiance, ça, je vous le dis. Pourtant si c'était un Jap exceptionnel ! Supposons qu'on le tire de là. Il vous devrait la vie, messieurs, car sans votre insistance ce n'est pas moi qui lui aurais passé ma poudre de perlimpinpin... Vous étant redevable de sa vie, il paraît tout indiqué qu'il s'arrange pour qu'on épargne la vôtre...

La raison d'intérêt que Le Glaive attribuait à notre intervention était-elle la véritable, au fond, ou bien notre démarche s'inspirait-elle d'un sentiment plus élevé, il ne s'agissait pas de la rechercher.

Il s'agissait de sauver ce moribond dont nous considérions, à quelques pas, l'agonie comme imminente. Cinq ou six Japs l'entouraient, dont le médecin, totalement impuissant, crut voir leurs yeux se diriger vers nous, groupe avec une curiosité intéressée. Ils n'osaient rien demander, mais ils s'attendaient à quelque offre généreuse, c'était visible à présent. Le conciliabule n'avait pas manqué de mettre leur finesse en éveil.

— Allons-y ! venait de dire le cacique avec une belle générosité.

Ayant pris dans sa poche un petit flacon de poudre blanche, le sachem de Trébouï s'avança vers Wami et lui offrit d'en déposer une pincée sur sa langue.

A notre grand étonnement le petit Jaune dessina un geste énergique de dénégation.

Le Glaive ne savait trop que faire lorsque Keog, comédien jusqu'au bout, parla haut et donna des ordres.

— Je veux, dit-il à son soi-disant subalterne barbouillé de noir, que tu avales cette poudre, parce que je suis certain qu'elle te guérira. Je le veux. C'est compris ?...

Alors docilement Wami allongea sa langue, une langue blanche et pâteuse.

Le Hibou la saupoudra doucement, comme il eût fait pour un fils. Et le malade tomba dans un profond sommeil.

— On prolongera la pause de trois quarts d'heure, dit alors Keog, d'une voix de commandement qui ne nous surprenait déjà plus. On s'habitue à tout.

Au départ Wami n'était pas réveillé.

Nous dûmes le porter jusqu'à la Merced, où l'on arriva sans autre incident à la nuit close. Mais à peine fut-on campé près du petit village où cinquante paillotes à peine s'apercevaient, à l'orée de la forêt vierge, que le malade revint à lui.

Ses yeux disaient déjà qu'il allait beaucoup mieux. Le chef local l'ayant visité en compagnie du cacique de Santa-Cruz, notre Jap leur assura qu'on le verrait debout le lendemain.

— Il aurait pu me dire merci, grogna Le Glaive. Allez donc tirer d'affaire ces crapauds-là ! Est-ce que je vous a de la reconnaissance ? Oui, au bout d'une fourche ! Ah ! messieurs les hommes instruits, vous avez voulu tendre la perche à ce gars-là ! Pourvu que vous n'eyes pas à vous en repentir, ni moi !

LA ROUE

Le lendemain — 18 décembre, disait Pigeon en se levant de mauvaise humeur, 13 décembre, 13 décembre — Wami était debout, en effet, comme s'il n'eût pas été intoxiqué. En vérité Le Glaive possédait là une poudre merveilleuse ! On ne connaît ces drogues que chez les sauvages !

Quelle fut notre surprise de voir arriver à huit heures du matin, notre vieille connaissance le bonze, le véritable commandant de la colonne ! Par une route différente il avait atteint son but, le but, au point désormais Las Rojas, situé entre la Merced et Albajuela, dans la forêt vierge, bien entendu, car c'était à présent qu'il importait plus que jamais de s'y dissimuler.

Notre marche en avant affecta aussitôt un autre caractère. On se divisa en « petits paquets » pour se rejoindre dans l'après-midi au campement de Las Rojas.

Pour y parvenir, il fallut encore trocher, car les grands bois dépassaient en épaisseur tout ce que nous avions vu depuis le premier jour.

Enfin, nous étions « à pied d'œuvre » et je compris, comme mes compagnons, que Las Rojas c'était le centre des opérations de la colonne.

Les colis y étaient arrivés en bon état. Chaque Japonais en éprouvait comme une joie personnelle. On les déposa sous une sorte de halle basse, bâchée à la hâte par les pionniers qui nous avaient précédés, et l'heure du cantonnement des gens de Santa-Cruz ne tarda pas à venir.

Les Japs, n'ayant plus besoin d'eux, ne voulaient voir personne autour de leurs préparatifs ; c'était clair. Le cacique eut toutes les peines du monde à leur faire comprendre qu'il abandonnait résolument son royaume. Ses hommes, parfaitement stylés, lui firent des adieux en apparence si sincères que les Japonais s'y laissèrent prendre. Et pourtant ils sont supérieurs à n'importe quel peuple du monde pour dissimuler et découvrir, la dissimulation chez autrui.

Il y eut des flots de paroles inutiles. Enfin, après toutes sortes de rites et de formalités pénibles, la colonne des gens de Santa-Cruz, dûment payée de ses peines, s'en retourna vers le village en laissant au milieu de nous son cacique soi-disant démissionnaire et deux de ses meilleurs amis, Alipouilélité et Magamipouilélité. Le bonze avait, sur un mot bref de Wami, consenti à les incorporer dans la mission, avec promesse de les emmener à la côte, où finirait bien quelque jour le voyage. En attendant ils serviraient de leur mieux, tous les trois, leurs nouveaux amis. C'étaient des auxiliaires qui tombaient de la lune, au surplus.

Avec nous et le personnel japonais au complet, il n'y eut plus sous les tentes rustiques ce soir-là, dans le village abandonné qu'on appelle Las Rojas, que vingt-huit ou trente personnes.

En deux heures de temps les physionomies, les gestes, les intonations de voix, tout changea...

Les maîtres reparurent et aussi leur insolence.

Le cacique, tout le premier, fut assez rudement employé, comme ses amis de couleur et nous-mêmes, à mettre en action — qui l'eût dit ? — le téléphonie sans fil. Et je ne puis songer à cette station de notre calvaire sans rire. Mon s'était sur le moment qu'on ne riait pas.

Le camp définitif de Las Rojas, celui d'où partirait sans aucun doute la guérilla outillée pour consommer l'attentat projeté, présentait déjà l'aspect d'une ruche en travail.

Les Japs arrivés avant nous équarrissaient des arbres abattus et montaient une énorme roue rustique dont je ne comprie guère l'objet tout d'abord. C'était, en dimensions énormes, — trois mètres de diamètre au moins — l'une de ces roues à augets dans lesquelles sont enfermés des écureuils ou des souris blanches pour l'amusement des enfants. Les petites bêtes cherchent toujours à s'enfuir, et chaque fois qu'elles mettent une patte devant l'autre, elles font tourner la roue...

Comme on se gardait de nous fournir des explications — nous étions redevenus les condamnés bons à passer, au premier jour, sous le sabre — il nous parut intéressant d'en chercher quelqu'une de plausible.

Ce fut Pigeon qui trouva, en regardant un autre travail tout proche : l'abattoir méthodique des branches d'un énorme quipo, l'arbre géant de la forêt panaméenne. Deux Japs s'employaient à l'émonder de telle sorte qu'à la chute du jour le vieil arbre était devenu un simple poteau télégraphique.

— Télégraphique ! s'écria notre Pic de la Mirandole. C'est bien le mot. Téléphonique sera mieux encore, c'est probable, quand on y verra plus clair.

En effet, lorsque le petit jour nous fit sortir de la tente où nous avions passé une nuit inquiète et agitée, nous trouvâmes le même arbre pourvu à son sommet de deux antennes qui redescendaient vers le sol.

On l'équipait sous les ordres du Commandant pour la correspondance électrique sans fil, tandis que Wami surveillait les derniers travaux du montage de la grande roue.

— Suivez bien, disait Pigeon. Voici le mât, haut de vingt-cinq mètres... C'est déjà quelque chose. Mais pour correspondre par les airs avec le « Saitama » qui croise le long de la côte, là-bas, d'où nous venons, il faut du courant électrique. On va vous en fournir. Considérez cette équipe de Japs débâtleurs. Que débattent-ils ? Des pièces détachées qui vont faire, après un montage technique, quelque chose comme une dynamo de campagne....

Nous regardions avec une attention soutenue, Keog surtout, que ces applications militaires de la science passionnaient. La dynamo sortait par morceaux de deux caisses, et les Japs le montaient en silence, avec une parfaite adresse de main. Quand elle fut opérée, la grande roue l'était aussi ; elle tournait lentement sur son axe grossier, que soulevaient deux arbres scies à trois mètres du sol.

Le Glaive ne comprenait pas très bien, mais il devinait là quelque machination du diable.

La dynamo fut fixée par des fers sur un bâti de madriers solidement enfoncés dans le sol. Nous vîmes sortir alors d'une autre caisse des courroies en cuir.

La mécanicien de la troupe — c'était le petit Tanaka Mitsuaki, celui qui entendait le français — prit possession de sa machine et sembla dire qu'il attendait désormais qu'on lui envoyât de la force.

Il montrait la roue immobile et cherchait des yeux quelques auxiliaires pour la faire tourner.

Alors Wami, d'un geste méprisant, comme un dompteur de cirque eût commandé des chiens, nous fit signe à tous les trois de monter dans les augets de la roue géante.

Il osait nous donner le rôle infamant des écureuils, autrement dit des galériens ! Un sourire dédaigneux de Keog et son regard plein de courage raffermirent nos cœurs prêts à faiblir.

(A suivre.)